



Dalmatique de Saint-Etienne de Muret, photo du service régional de l'inventaire de Nouvelle-Aquitaine (1)

Détail de la Dalmatique de Saint-Etienne de Muret, photo du service régional de l'inventaire de Nouvelle-Aquitaine (2)

## /Le grand voyage de la dalmatique de Saint-Etienne de Muret jusqu'au Musée du Louvre



### « INTERVIEW

Thomas BOHL, commissaire de l'exposition  
« Revoir Cimabue. Aux origines de la peinture italienne »

On connaît la valeur patrimoniale de nos deux trésors conservés à l'église Saint-Antoine d'Ambazac, qu'il s'agisse de la chasse émaillée de Grandmont ou de la dalmatique de Saint-Etienne de Muret. Mais la sollicitation d'un prêt par une prestigieuse institution culturelle est toujours une agréable surprise et une excellente nouvelle pour le rayonnement de notre patrimoine historique.

Après le voyage de la chasse au Metropolitan Museum de New-York en 2017, la dalmatique s'installera au Musée du Louvre du 22 janvier au 12 mai 2025, dans le cadre de l'exposition « Revoir Cimabue. Aux origines de la peinture moderne en Occident ». Thomas BOHL, son commissaire, répond à nos questions.

**Bien Vivre à Ambazac (BVA) : Du 22 janvier au 12 mai 2025, le Musée du Louvre organise une exposition intitulée « Revoir Cimabue. Aux origines de la peinture moderne en Occident » dont vous êtes le commissaire. Tout d'abord, en quoi consiste votre métier et quel est votre rôle dans la réussite d'un tel projet ?**

**Thomas Bohl (T.B.) :** Au sein du musée du Louvre, je suis conservateur du patrimoine en charge des peintures italiennes des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Mon métier recouvre des activités très variées. Il consiste avant tout à s'assurer de la bonne conservation des œuvres de cette période conservées au musée du Louvre, à programmer si nécessaire leur restauration et à assurer le suivi de celles-ci en lien avec les restaurateurs spécialisés qui interviennent sur ces œuvres.

Je suis également en charge du choix des œuvres présentées aux visiteurs dans le parcours permanent, et suis amené à concevoir des projets d'expositions temporaires, comme celle actuellement présentée au musée sur le peintre italien Cimabue. L'organisation d'une exposition est un travail de longue haleine. De la conception du projet initial, qui s'appuie sur une sélection d'œuvres permettant de mettre en lumière certains éléments importants que l'on souhaite partager avec les visiteurs, à l'inauguration de l'exposition, se passent souvent plusieurs années.

Les demandes de prêts officielles sont précédées de rendez-vous de présentation du projet aux propriétaires et responsables scientifiques des œuvres, d'échanges avec des restaurateurs afin de déterminer si celles-ci peuvent être déplacées sans risque, etc. Le commissaire doit convaincre de la pertinence de son projet d'exposition. Une fois la liste d'œuvres arrêtée et les demandes de prêt acceptées, je travaille avec un architecte scénographe pour traduire en espace les propos de l'exposition et concevoir une scénographie qui reflète les différentes sections du projet, les différents thèmes abordés dans l'exposition. Je travaille également avec mes collègues du service de la médiation pour réfléchir aux dispositions d'accompagnement des œuvres (textes de salle, cartels, etc.) qui seront présents dans l'exposition

pour éclairer le parcours et fournir des informations sur les œuvres exposées. Enfin je rédige et coordonne la rédaction du catalogue de l'exposition, l'ouvrage dans lequel on apprend davantage encore sur l'artiste à l'honneur dans celle-ci et sur les œuvres exposées.

**Dans la présentation de l'exposition, vous insistez sur la « richesse et la nouveauté incontestable de l'art de Cimabue ». En quoi ce peintre italien du 13e siècle est-il aussi important dans l'histoire de l'art occidental ?**

**T.B. :** Cimabue est un peintre très important pour l'histoire de l'art occidental. Alors que les artistes de la génération précédente cherchaient surtout à réinterpréter des prototypes et des modes de représentation traditionnels, notamment des personnages saints (au XIIIe siècle, les œuvres peintes représentent essentiellement des sujets religieux), Cimabue a introduit une manière très nouvelle de les représenter. Pour la première fois il cherche à les figurer comme s'ils existaient réellement. Il peint leurs mains dotées d'articulation, détaille leurs sourcils, tente de suggérer leurs mouvements et leurs émotions.

En somme, il les représente comme s'ils étaient vivants et comme s'ils appartenaient au même monde que le nôtre, et non plus comme des personnages aux visages schématisés, construits à partir de formes géométriques, volontairement stylisés, suggérant leur appartenance au monde divin. Ce changement de représentation témoigne d'un nouveau regard porté sur le monde de la part de l'artiste : désormais Cimabue cherche à représenter les corps, les costumes les accessoires tels qu'il pouvait les observer. Et cela est inédit dans l'histoire de la peinture au XIIIe siècle. Cette impulsion nouvelle ouvre la voie aux grandes recherches des artistes de la Renaissance.

**Le Musée du Louvre a sollicité le prêt de la Dalmatique de Saint-Etienne de Muret conservée à Ambazac ? Que vient faire une pièce de tissu dans une exposition consacrée à un peintre italien ?**

**T.B. :** Cimabue, je vous le disais a représenté pour la première fois des objets tels qu'il pouvait les observer,

des objets réels donc. C'est précisément le cas du tissu tendu derrière la Vierge, suspendu au dossier de son trône. La restauration de la Maestà du Louvre a permis d'en découvrir le décor original, qui figurait des aigles stylisés dans des médaillons. Or, c'est exactement le même type de tissu avec lequel a été composée la dalmatique d'Ambazac : on y retrouve non seulement les motifs d'aigles dans des médaillons, mais également un décor d'inscriptions arabes dans la partie inférieure, comme sur le textile peint dans la Maestà de Cimabue. De tels textiles ont sans doute largement circulé en Occident à la fin du XIIIe siècle et étaient souvent employés dans des contextes liturgiques, comme dans le cas de la dalmatique d'Ambazac. Certains ont sans doute gagné l'Italie où on les appréciait beaucoup, notamment à Pise, d'où provient la Maestà de Cimabue, qui était alors un grand port marchand et où l'on pratiquait le commerce des textiles précieux.

Cimabue a sans doute vu un tissu précieux comparable à la dalmatique d'Ambazac et s'en est inspiré. Les visiteurs pourront ainsi découvrir pour la première fois côte à côte ces deux œuvres importantes de la fin du XIIIe siècle et mesurer comment Cimabue a mis en scène ce type de textile précieux dans son œuvre peinte. >>>



Cimabue, La Maestà di Santa Trinita, environ 1280. Photo C2RMF, crédit. Thomas Clot



**Quelle est la valeur artistique et patrimoniale de la dalmatique d'Ambazac ? Que sait-on de son histoire, des techniques utilisées pour sa confection ?**

**T.B. :** La dalmatique est l'un des textiles du XIIIe siècle les plus précieux à être aujourd'hui conservé en France. C'est une œuvre exceptionnelle par ses dimensions, par le fait qu'elle se présente encore sous la forme d'un vêtement liturgique (de nombreux textiles de cette époque ont été découpés et vendus au XIXe siècle). C'est également une œuvre remarquable par la qualité de son tissage, d'une grande finesse. Elle a été composée de matériaux précieux, notamment la soie et l'or, qui s'entremêlent pour former le décor.

On ignore les circonstances précises de son arrivée à l'abbaye de Grandmont dont elle provient, mais on est certain que la dalmatique ne fut jamais portée par Etienne de Muret. Elle a en effet été tissée bien après sa mort. Les recherches menées à l'occasion de l'exposition ont permis de préciser son origine et sa datation qui étaient débattues. Les motifs végétaux qui décorent l'extrémité des manches sont identiques à ceux d'un tissu découvert dans la tombe de

Ferdinand de la Cerda, un membre important de la famille royale de Castille enterré à Burgos en 1275. C'est donc sans doute dans un atelier installé dans cette ville importante du nord de l'Espagne que la dalmatique fut créée à la fin du XIIIe siècle, avant d'être offerte à l'Abbaye de Grandmont à une date qui reste à découvrir.

La dalmatique est encore loin d'avoir livré tous ses secrets ! ➤➤

**Les 179 collégiens scolarisés en classe de 5<sup>e</sup> au collège d'Ambazac feront aussi le voyage à Paris :**

**L'accès à la culture et à l'art est primordial pour se forger une vision critique et personnelle du monde dans lequel nous vivons. Mais cela est parfois difficile, notamment lorsque l'on habite loin de Paris où se concentre la plupart des grandes institutions culturelles de notre pays. Notre Municipalité tenait donc à ce que le prêt de la dalmatique au Musée du Louvre puisse aussi profiter aux Ambazacois, notamment aux plus jeunes d'entre eux.**

C'est ainsi que les équipes du Louvre proposeront aux 179 collégiens scolarisés en classe de 5<sup>e</sup> au collège d'Ambazac de faire le voyage à Paris pour profiter d'une visite guidée des collections du Musée sur des créneaux habituellement fermés au public. Une occasion unique pour nos jeunes de découvrir les merveilles de ce Musée dans des conditions exceptionnelles !

